

tuer les microbes, pas assez cependant pour faire du mal. Sa proposition n'a pas eu de succès et, à ma connaissance, personne n'a voulu prendre de l'eau bénite au sublimé !

— D'autres ont modifié la forme même du bénitier pour le rendre moins accessible aux poussières. C'est ainsi que dans nombre d'églises d'Italie le bénitier est fermé par une plaque d'ardoise ou de marbre percée de quatre ouvertures semi-circulaires pour laisser passer la main. La disposition n'est point parfaite, mais elle est bonne et, dans une certaine mesure empêche la souillure de l'eau. Un hollandais, M. Burns, de Arnhem (Hollande) en suite d'une de ses publications « *L'eau bénite, ce qu'elle est et ce qu'elle doit être* » préconise l'eau bénite à jet continu. Un très mince filet d'eau sortant d'un récipient hermétiquement clos, et où il n'arrive pour équilibrer la pression que de l'air stérilisé, tombe au fond d'un récipient et se perd dans la terre. Ce système est adopté dans quelques églises de Hollande, mais on lui reproche avec raison d'employer trop d'eau et de nécessiter un entretien trop compliqué.

— On a modifié ce système en le rendant intermittent. Plus de jet liquide en permanence, mais, quand un fidèle s'approche du bénitier, sa main appuie sur un bouton et quelques gouttes d'eau bénite lui tombent sur les doigts. Puis l'écoulement cesse aussitôt. Mais il faut une double opération et être bien au courant de cette particularité.

— M. Restucci a perfectionné encore ce système et a offert à Pie X un bénitier hygiénique. Il se compose d'un réservoir central d'où partent quatre petits conduits aboutissant chacun à un réservoir minuscule muni d'une sorte d'avant-bras. Quand vous prenez de l'eau bénite, vous êtes naturellement obligé d'appuyer le poignet sur cet avant-bras ; celui-ci s'abaisse, ouvre un petit robinet et un minuscule jet d'eau bénite vient humecter les doigts, retombant ensuite au fond de la tasse d'où par un tube de décharge il s'écoule dans le sol.